DÉFIS DE TRADUCTION D'UN GENRE : L'AUTOBIOGRAPHIE

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI[1]

Abstract: Having as a starting point the theoretical frame set by Philippe Lejeune and Jean Starobinki's studies on the peculiarities of autobiography as a literary genre, the paper focuses on the translating strategies specific to this type of literary discourse, while also discussing the tight relationship between translation and the evolution of Romanian literary autobiography. The corpus consists of excerpts from representative works, such as Jean-Jacques Rousseau – *Les Confessions*, Jean-Paul Sartre – *Les mots*, Simone de Beauvoir – *Mémoires d'une jeune fille rangée* and their Romanian translations. On a linguistic level, the translation of an autobiography imposes a particular attention to subjectivity markers. On a narrative level, if each autobiography is based on a pact with the reader, its translation may bring consistent modifications, affecting the text as well as the paratext.

Keywords: autobiography**,** genre, style, subjectivity, translation strategy

I. Introduction : traduction et autobiographie

La traduction de la littérature subjective pose des problèmes spécifiques qui résultent autant des particularités du genre concerné – l'autobiographie en tant que telle, ses sous-genres (mémoires, journal, autoportrait) ou les genres proches (correspondances, essai) – que de l'écriture à la première personne, reliée à l'expression de la subjectivité et à la notion, fort complexe, de l'identité, problématiques reliées inéluctablement à la traduction culturelle. Une étude de la traduction de l'autobiographie comme genre apparaît comme une nécessité si, comme ne cessent de l'affirmer nombre d'analystes, elle définit la production du XX^{e} dans la plupart des systèmes littéraires, ce qui est bien évident dans le domaine français et francophone[2] comme dans le domaine

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, raluka2@yahoo.fr.

[2] Nous reprenons à titre d'exemple l'affirmation de Serge Doubrovsky, selon qui l'autobiographie, genre longtemps sous-estimé, « n'a cessé ces dernières années d'affirmer

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

roumain. A notre avis, une étude systématique sur la traduction de l'autobiographie en roumain peut contribuer de manière significative à la compréhension du phénomène du développement de la littérature personnelle, tout comme de sa critique. Un regard sur la traduction en roumain des travaux critiques sur l'autobiographie en français (ceux de Philippe Lejeune en particulier, mais également de Jacques le Rider[1]) s'encadrerait naturellement dans la même démarche. Car les traductions ont une place bien établie, même si non pas toujours reconnue en tant que telle dans le patrimoine linguistique, littéraire et intellectuel d'une langue. C'est ce que soulignent par exemple dans l'avant-propos les auteurs de l'*Histoire des traductions en langue française* :

> […] une langue se construit aussi par sa capacité à accueillir les pensées étrangères. […] L'idée que le patrimoine d'une langue n'est pas seulement constitué par les œuvres – grandes ou moins grandes – qui ont été écrites dans cette langue, mais aussi par l'ensemble des traductions dont cette langue est capable, cette idée, sitôt formulée, s'impose à l'esprit comme une évidence. (Chevrel, Masson, 2012 : 10)

Pour la littérature roumaine, les textes autobiographiques, même s'ils ont fait plus difficilement leur entrée dans la catégorie des écrits proprement littéraires, sont liés à la naissance même des concepts de *littérature* et d'*écrivain*, comme le souligne Ioan Holban dans sa cartographie de la littérature subjective (1989). L'auteur va jusqu'à apprécier que le journal romanesque et l'autobiographie littéraire représentent ce que la prose roumaine contemporaine a de mieux à l'heure actuelle et il remarque également le fait que c'est le genre en prose avec l'évolution la plus spectaculaire[2]. Dans son étude sur le rôle des maisons d'édition dans la traduction, incluse dans *Universaliile*

---

son importance croissante, sur la scène internationale, tant par l'ampleur de la production littéraire que par la qualité des travaux critiques qu'il inspire » [1988 : 5].

[1] Le livre de Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, a été traduit en roumain par Irina-Margareta Nistor, chez Univers, Bucureşti, 2000, sous le titre *Pactul autobiografic*. Jacques le Rider est également paru en traduction une année plus tard : *Jurnale intime vieneze*, traduit en roumain par Magda Jeanrenaud, éditions Polirom, Iaşi, 2001.

[2] „[…] o bună parte din ce are mai valoros proza noastră contemporană se circumscrie discursului persoanei întâi, fie că acesta transpare în jurnalul romanesc practicat mai ales de generația 80, fie că se declară în jurnalele intime și în autobiografiile literare ale prozatorilor din generațiile anterioare." (Ioan Holban, 1989 : 153).

„ în fond, chiar conceptul de literatură și cel de scriitor se nasc, la noi, prin fragmentul autobiografic întrucât, mulți prozatori din secolul XIX au inceput prin a scrie așa ceva […] nu e deloc întâmplator faptul că, între speciile genului epic, evoluția cea mai spectaculoasă în (post)modernitatea literaturii noastre o are jurnalul". (*idem*: VIII).

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

traducerii [Les universaux de la traduction], Magda Jeanrenaud analyse l'explosion des écrits autochtones relevant de la littérature intime comme faisant partie d'une stratégie de la « découverte » (voir les collections *Ego* et *Ego-graphies*) ; elle fait cependant la remarque que le phénomène s'inscrit dans un mouvement de synchronisation avec la production massive de la littérature autobiographique en Europe et surtout en France.

Les rapports entre traduction et écriture personnelle apparaissent comme d'autant plus complexes si l'on prend en ligne de compte le fait que les formes de l'autobiographie voyagent elles-mêmes entre plusieurs langues et cultures – comme le montre le phénomène actuel des écrits autobiographiques transculturels, où l'on écrit sur soi-même dans une langue autre, d'où une chaîne intriquée entre traduction, autotraduction, bilinguisme d'écriture (voir à ce sujet les analyses de Michaël Oustinoff, Pascale Sardin, Mary Besemeres) et entre les rapports entre traduction et identité (voir un ouvrage récent sur la problématique, Gonzalez et Tolron, 2006).

Dans cette étude, après un bref survol des principaux moments de l'histoire de la traduction en roumain des grands textes autobiographiques français, nous nous proposons de nous arrêter sur quelques problèmes spécifiques à la traduction de l'autobiographie du français vers le roumain, que ce soit au niveau strictement linguistique, ou au niveau des structures narratives, par l'analyse d'une série de fragments extraits de quelques ouvrages représentatifs du genre, l'analyse faisant partie d'un projet plus large d'étude des particularités de la littérature subjective en traduction.

II. Les textes autobiographiques français et leurs traductions roumaines : une dynamique plutôt complexe

Un bref regard sur l'histoire de la traduction en roumain nous fait voir que l'intérêt pour les textes français représentatifs des genres de la littérature intime est assez récent. On traduit les grands auteurs de mémoires ou d'autobiographies relativement tard ; la retraduction intervient assez peu, même si elle produit dans certains cas des réparations nécessaires ; la réédition est également un phénomène qui ne règle que de manière sporadique la relation du texte traduit avec son public.

Deux périodes sont importantes pour le genre en question : les années 1960-1970, qui marquent le début d'intérêt pour mémoires et autobiographies (surtout grâce aux maisons d'éditions *Editura pentru Literatura Universală* et *Univers*) et les années 1990-2000 où, avec un marché éditorial libéré des contraintes de l'époque communiste, on

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

récupère les grands auteurs et chefs-d'œuvre non traduits ou dont on n'avait traduit que des fragments jusqu'ici (comme François René de Chateaubriand) ou bien on retraduit des textes déjà parus (avec une concurrence entre les anciennes maisons d'édition qui continuent le procès de traduction par la retraduction, comme Univers, et les nouveaux éditeurs qui proposent soit des retraductions, tel Rao ou Humanitas soit des rééditions, comme Polirom). Quelques exemples pour illustrer ces affirmations. Les *Essais* de Montaigne paraissent tard en traduction intégrale, en 1966, sous la signature de Dan Bădărău et ne bénéficieront pas de retraduction avant 2002 (Smaranda Cosmin, Editions Mondero). *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau sont traduites dans la même période, donc toujours très tard par rapport à l'original, en 1969, par Pericle Martinescu, et n'ont été depuis ni rééditées ni retraduites.

En 1979, sont publiés en traduction les *Mémoires* du Cardinal de Retz dans la version de Teodora Popa-Mazilu. Les *Mémoires* de Saint-Simon ne paraissent qu'en 1990 en traduction, dans une anthologie constituée par Maria Carpov, pour les éditions Univers. Les *Anti-mémoires* de Malraux sont publiés aux éditions Rao en 1994 dans la traduction de Ileana Catuniari. Après 2000, paraissent les *Mémoires* de Chateaubriand dans des anthologies ou traductions partielles (2002, éditions Albatros, traducteur Marina Vazaca et 2006, éditions Mondero, traducteur Bogdan Rădulescu,).

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir sont traduits par contre assez vite, comptant également parmi les auteurs les plus retraduits pour ce qui est du genre qui nous intéresse. Il existe évidemment des explications d'ordre contextuel et idéologique qui peuvent être avancées pour l'intérêt que les éditeurs et traducteurs leur ont prêté, mais elles ne constituent pas le but de notre analyse ici. Paru en 1958, le roman autobiographique *Mémoires d'une jeune fille rangée* a été traduit en roumain pour la première fois en 1965 (EPLU, Bucureşti), sous le titre *Amintirile unei fete cuminți*, par Anda Boldur, la traductrice étant également l'auteure des nombreuses notes introduites dans le texte ; cette première traduction est précédée par une préface de Silvian Iosifescu. Une deuxième traduction paraît en 1991 (Editura de Vest, Timişoara), sous le même titre, *Amintirile unei fete cuminți*, la traduction et les notes appartenant à Anca-Domnica Ilea, avec une postface de Margareta Gyurcsik. Tout récemment, en 2011, le roman a reçu une nouvelle traduction, sous le titre *Memoriile unei fete cuminți*, la traduction et les notes appartenant à Ioana Ilie (Humanitas, Bucureşti).

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

De l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir, on a également traduit le récit *Une mort très douce* (1972, Florica Eugenia Condurachi, chez Univers, avec un préface de Nicolae Manolescu, sous le titre *O moarte uşoară*, sans d'autres rééditions) et *La force de l'âge* (1998, Anca-Domnica Ilea, aux éditions Amarcord, Timişoara, sous le titre *Puterea vârstei*). On peut observer une certaine constance et continuité par le fait que le même traducteur, Anca-Domnica Ilea, s'occupe de deux des textes représentatifs pour l'autobiographie de l'auteure, ce qui est rarement le cas dans le contexte traductif mouvementé et souvent incohérent de la période post-communiste, comme le remarque fort justement Magda Jeanneraud dans l'ouvrage sus-mentionné.

Les mots de Sartre sont traduits en 1965, à uniquement une année de distance par rapport à l'original. La traduction, *Cuvintele*, faite par T. Dumitru, paraît aux éditions EPLU ; une deuxième traduction est publiée en 1997, chez Rao, étant réalisée par Teodora Cristea.

Les textes autobiographiques de Marguerite Yourcenar jouissent d'un intérêt comparable : le premier volume du *Labyrinthe du monde*, *Souvenirs pieux*, paru en 1974, est traduit pour la première fois en roumain en 1986, sous le titre *Labirintul lumii*. *Amintiri pioase*, par Angela Cişmaş qui est également l'auteure de la postface (Bucureşti, Univers); la même maison d'éditions a récemment proposé une retraduction sous le titre *Labirintul lumii*. *Pioase amintiri* (2010, la traductrice étant Livia Iacob), mais qui ne propose aucun appareil paratextuel critique, mis à part les quelques nites du traducteur.

La concentration vers la deuxième moitié du XX^{e} siècle et début du XXI^{e} de l'intérêt pour les grands textes de la littérature intime, tout en résultant des particularités du contexte socio-culturel roumain, s'encadre dans un mouvement traductif spécifique à plusieurs pays, motivé par des coordonnées socio-historiques particulières, tel qu'il est présenté dans les histoires ou d'autres ouvrages représentatifs pour l'essor de la traduction le long du temps et après le Seconde Guerre Mondiale (voir Michel Ballard, 1992, Mathieu Guidère, 2011, Kevin Windle et Anthony Pym, in Malmkjaer, Windle, 2011).

III. L'autobiograhie en traduction : texte et paratexte

III.1.Contraintes formelles et contrat de lecture

Intimement liée à l'expression de soi, l'autobiographie relève des genres factuels, se situant entre la *fiction* et la *diction*, les deux régimes analysés par Gérard Genette dans son étude de 2003.

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

L'autobiographie s'organise autour de la notion d'identité (entre auteur, narrateur et personnage), traduite au niveau énonciatif par différents schémas. Jean Starobinski inclut l'identité parmi les « conditions » de l'écriture autobiographique (1970) tandis que Philippe Lejeune la considère comme la seule condition où on ne peut plus parler de degré : « il faut qu'il y ait identité de l'*auteur*, du *narrateur* et du *personnage* » (1996 : 15). Le tracé d'une vie se déroule sous la marque d'un style qui, plus que dans tout autre genre, reçoit « une importance particulière, puisqu'à l'autoréférence explicite de la narration elle-même le style ajoute la valeur autoréférentielle implicite d'un mode singulier d'élocution ». (Starobinski, 1970 : 257). Quand on dit tracé de vie, il y a inévitablement mouvement vers un passé des faits racontés : à ce niveau, le style est, pour Jean Starobinski, « l'indice de la relation entre le scripteur et son propre passé, en même temps qu'il révèle le projet, orienté vers le futur, d'une manière spécifique de se révéler à autrui » (*ibidem*). En même temps, perçu comme écart, le style traduit fidèlement la réalité présente, s'intégrant à un « système de métaphores organiques, selon lesquelles l'expression procède de l'expérience » (*idem*, 259).

Temps et identité interviennent ainsi dans l'autobiographie en tant qu'écarts, puisqu'au passage du passé vers le présent il faut ajouter le passage du *moi* vers *soi-même*, dans le discours à la première personne d'un *je* qui est le « support commun de la réflexion présente et de la multiplicité des états révolus » (*idem*, 261).

Les éléments constitutifs du genre, relatifs aux formes discursives spécifiques, au sujet et à la position du narrateur, clairement organisés dans la définition de Philippe Lejeune représentent autant de niveaux d'analyse des problèmes de traduction de l'autobiographie : « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (1996 : 14). Aussi les structures énonciatives et lexicales normalement associées à l'expression de la subjectivité doivent-elles être attentivement suivies en traduction, car participant à la création d'une conscience, d'une identité, à la fois celle du narrateur, du personnage et de l'auteur.

Les études fondatrices de Philippe Lejeune sur l'autobiographie en tant que *pacte* ont redirigé l'attention des marques strictement structurelles formelles vers ce qu'il appelle le *pacte autobiographique* vu que, « ce genre se définit moins par les éléments formels qu'il intègre que par le « contrat de lecture » (1996 : 7). Le pacte autobiographique consiste dans l'affirmation de l'identité entre l'auteur,

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

le narrateur et le personnage dans le texte, le nom de l'auteur, tel qu'il est repris sur la couverture du livre, servant de critère textuel général.

Selon le critique, le pacte peut fonctionner soit grâce à l'emploi de titres organisés autour de termes qui relient clairement auteur et narrateur – *autobiographie*, etc., soit aux « engagements » que prend l'auteur dans les sections initiales du texte, où le narrateur se comporte « comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte » (Lejeune, 1996 : 27).

Les deux formules peuvent coexister, et il arrive en effet souvent que le titre d'un texte intime, tout en étant lui-même révélateur du rapport d'identité entre auteur et narrateur s'accompagne d'un discours à la première personne renvoyant à soi-même comme auteur. D'ici l'importance du titre de l'autobiographie en traduction, mais également du nom de l'auteur, de son prénom[1], ou des équivalents ou associations sémantiques particulières de celui-ci sur la couverture du texte traduit, très souvent réduit au nom de famille, ou dans le texte même. Ainsi le rapport *Beauvoir – beaver – castor* est différemment exploité par les traducteurs de Beauvoir (explication du sens du mot en anglais en note chez Anca-Domnica Ilea, aucune explication dans la dernière traduction, le lecteur étant censé faire lui-même l'association), ou de la *Nausée* de Sartre qui la dédie au *castor* (note placée sous la dédicace par la traductrice Teodora Cristea, qui explique le sens du mot en anglais). Nous renvoyons également à la distinction dans la préface du traducteur des *Confessions* entre Rousseau – l'auteur et Jean-Jacques – le personnage de l'autobiographie, ou bien entre Rousseau – philosophe et Jean-Jacques – auteur du texte autobiographique[2].

En relation implicite ou explicite avec son lecteur, le *je* de l'autobiographie est « confirmé dans sa position de sujet », pour reprendre le syntagme de Starobinski (1970 : 260), par un *tu* qui justifie sa démarche. Chez Rousseau, l'interaction est clairement établie dès l'avertissement au lecteur par un *vous* qui apparaîtra de manière constante dans le texte aussi. Le traducteur roumain, préfère à ce niveau du texte, le singulier de la deuxième personne, par une individualisation qui approche apparemment davantage narrateur et lecteur. La traduction

[1] Lejeune affirme même que « le sujet profond de l'autobiographie, c'est le nom propre » (1996 : 33).

[2] « Cusururile personajului Jean-Jacques nu corespundeau totdeauna ca valoare calităților gânditorului Rousseau, și tendința era să se păstreze o legendă conformă cu însușirile celui din urmă, fără a fi puse în evidență slăbiciunile celui dintâi » (PM, 1969 : V).

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

est souvent explicitante, le rapport d'opposition entre *je* et *vous/tu* étant plus clairement rendu en traduction :

> Qui que vous soyez, que ma destinée ou ma confiance ont fait l'arbitre du sort de ce cahier, je vous conjure, par mes malheurs, par vos entrailles, et au nom de toute l'espèce humaine, de ne pas anéantir cet ouvrage […] (Rousseau, 1959 : 32)
>
> Oricine ai fi, **tu**, cel pe care destinul şi încrederea **mea te**-au făcut judecătorul acesti caiet, **te** conjur, prin nenorocirile mele, prin simțirea ta şi în numele întregii specii umane, să nu distrugi o scriere folositoare şi unică (PM, 1969 : 4)

> Lecteur, suspendez votre jugement sur les raisons qui m'y forcent (Rousseau, 1959 : 12)
>
> Cititorule, nu **căuta** motivele ce m-au silit la aceasta (PM, 1969 : 73)

Si l'on suit l'expression de cette relation dans la suite du texte, on constate, cependant, que la stratégie d'individualisation du lecteur implicite de la traduction n'est pas constamment préservée, alternant avec le *vous* pluriel et le pronom de politesse *dumneavoastră*, comme dans l'exemple ci-dessous :

> Je **vous** fais grâce des cinq mais j'en voudrais une […] pour prolonger mon plaisir. Si je ne cherchais que le **vôtre**, je pourrais choisir […] (Rousseau, 1969 : 52)
>
> **Vă** iert de celelalte cinci, dar vreau să mă opresc la una […] spre a-mi prelungi astfel plăcerea. Dacă aş vrea să **vă** fac şi **dumneavoastră** pe plac, aş putea să aleg […] (PM, 1969 : 26)

Même si en roumain l'expression du pronom personnel sujet n'est pas obligatoire, mis à part les cas d'emphase, les traducteurs d'autobiographie s'efforcent de rendre visible, moyennant divers procédés morpho-syntaxiques et énonciatifs, la responsabilité discursive qu'assume le narrateur qui dit *je*. Le *je* de Rousseau est plus présent en traduction :

> Les romans finirent avec l'été de 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue. (Rousseau, 1959 : 37)
>
> **Am terminat** cu romanele în vara lui 1719. In iarna următoare, **am dat** de altceva. Sfârşind biblioteca mamei, **am recurs** la acea parte din a tatălui ei care ne revenise nouă. (PM, 1969 : 9)

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

Chez Beauvoir, la confirmation du *je* – sujet et objet du récit qu'apporte le début même du texte se fait dans certaines traductions à l'intérieur d'un espace plutôt dialogal, créé comme pour compenser dans l'absence d'un *tu* explicitement interpellé – modalisation par l'adverbe de phrase *bien sûr* dans la première traduction (*et, bien sûr, moi*) tandis que dans d'autres, au contraire, par une mise en emphase du *moi* (la deuxième traduction). Les ajouts au niveau de la référence personnelle sont pratiqués tout au long du texte dans la deuxième traduction, comme pour accentuer l'omniprésence du *je*, qui maîtrise son monde et finalement soi-même :

> **Je** suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908 […]. Sur les photos de famille […] ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, **et c'est moi**. (Beauvoir, 1958 : 9)
>
> M-am născut în ziua de 9 ianuarie 1908, la orele patru dimineața […]. Pe fotografiile de familie, […] sînt părinții mei, bunicul, câțiva unchi, câteva mătuşi **și, bineînțeles, eu**. (AB, 1965 : 19)
>
> M-am născut la ora patru dimineața, pe 9 ianuarie 1908 […]. In fotografiile de familie […] sînt părinții mei, bunicul, unchi, mătuşi **și eu în persoană** (ADI, 1991 : 5)
>
> M-am născut în 9 ianuarie 1908 […]. In fotografiile de familie […], sunt părinții, bunicii, unchii, mătuşile mele **și cu mine**. (II, 2011 : 7)

Dans le cas de Sartre, le pacte autobiographique s'institue plus lentement, puisqu'on parcourt plusieurs pages avant le surgissement du *je* du narrateur, annoncé par le nom de famille. Le remplacement du pronom sujet *il*, en usage anaphorique, par des syntagmes nominaux avec une référence directe *sa personne/sa personnalité* est à relier, selon nous, à la brusque émergence du *je* du narrateur, qui émet un jugement de valeur. Les deux traducteurs préfèrent opérer un changement au niveau du deuxième énoncé du texte où l'on fait entendre la voix du narrateur, en reconstruisant syntaxiquement l'incise *je crois*, avec des effets importants au niveau narratif et énonciatif :

> L'aîné, Georges, entra à Polytechnique ; le second, Emile, devint professeur d'allemand. **Il m'intrigue** : **je sais** qu'il est resté célibataire mais qu'il imitait son père en tout, bien qu'il ne l'aimât pas. Emile […] adorait sa mère […] Elle l'aimait, **je crois**, (Sartre, 1964 : 10)

> Cel mare, Georges, intră la politehnică ; al doilea, Emile, ajunse profesor de germană. **Persoana lui mă intrigă** : **știu** că a rămas holtei, dar că-l imita pe taică-său în totul, deşi nu-l iubea. Emile […] îşi adora mama […]. **Cred** că Louise îl iubea (T.D., 1965 : 28)

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

> Cel mai mare, Georges, intră la Politehnică, cel de-al doilea, Emile, se făcu profesor de germană. Personalitatea lui mă intrigă : ştiu că a rămas celibatar, dar că-l imita în toate pe tatăl lui, deşi nu-l iubea. […] Emile […] îşi adora mama. […] **Cred** că-l iubea. (T.C., 1997 : 39)

Pour Jean Starobinski, toute autobiographie est une autointerprétation. Le retour sur le passé est censé non pas seulement raconter une vie, mais surtout rendre compte d'une transformation intérieure. La reconstruction de soi, l'exploration de la métamorphose du moi révolu dans le moi présent, nécessairement différent, est particulièrement évidente dans la classe des verbes et des éléments attributifs, d'où une attention particulière en traduction pour la série des adjectifs qualificatifs utilisés pour se caractériser, des verbes qui servent à l'agencement des épisodes clés de la formation d'une personnalité, en disant du bien mais aussi du mal de soi-même. Démarche stratégique, puisque :

> […] un écrivain qui se confesse, qui dit du mal de lui-même, prend des risques, certes, celui d'induire des changements dans sa vie privée ou publique, mais il se sent maître du jeu. A ce sentiment de propriété, de bon droit, s'ajoute l'impression de puissance que donne la pratique de l'écriture. Quand j'écris mon autobiographie, même si honnêtement je m'efforce de coller au vrai, je sens bien que c'est mon écriture qui donne consistance à ma „vie". L'intensité de l'effet produit par mon récit me donne un sentiment de réalité (réalité de mon plaisir, réalité du succès obtenu auprès de lecteurs) contre lequel l'incertaine réalité du passé ne peut guère lutter. [...] On construit à loisir l'image de *sa* vérité, en toute bonne foi, en se sentant le droit d'arranger, de choisir, de taire, d'exagérer (Lejeune, 1986 : 53)

L'adjectif *rangée* qui sert de qualificateur dans le syntagme nominal avec description indéfinie préféré au nom propre dans le titre des *Mémoires* de Beauvoir : *une jeune fille rangée* (ce qui relègue au début du texte l'institution du pacte autobiographique) vient ponctuer à différents moments l'exploration de soi faite par le narrateur. Les traducteurs cèdent souvent à la tentation de l'embellissement du texte (variation lexicale par une recherche synonymique : *cuminte – potolit*) ou de la sur-interprétation, en nuançant parfois une critique trop directe (*arrogant- arogant /înfipt*) ou au contraire en transformant une connotation au départ positive (*choyé – răsfățat/alintat*). Ils travaillent aussi sur l'implicite, comme on le voit dans le choix de traduire *jeune fille* par *fată*, d'autres solutions envisageables, comme le nom *tânără* n'étant pas prises en ligne de compte.

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

Chez Rousseau, on supprime des adjectifs placés stratégiquement – comme le *triste* de la fin du premier livre, ou l'on module des axiologiques censés qualifier les défauts de Jean-Jacques que le narrateur, par son intention déclarée de rédiger *le portrait d'un homme*, considère comme nécessaire de ne pas cacher.

Traduire l'autobiographie d'un écrivain impose une attention particulière aux marques discursives de l'émergence de la conscience créatrice, le moi lecteur devenant le moi écrivain. Dans ses *Lettres*, analysées par Serge Doubrovsky dans son étude sur l'autobiographie, Sartre mettait le signe d'égalité entre existence et écriture, en affirmant que « vie et philo ne font plus qu'un ». Le réel que reconstituent Rousseau, Sartre, Beauvoir est nécessairement organisé autour du livre : celui que l'on lit dans un premier temps, celui que l'on écrit par la suite. L'acheminement vers la conscience créatrice se fait de manière plus ou moins sinueuse, aussi le traducteur se doit-il d'en suivre les méandres jusqu'aux coins les plus reculés. Pour Rousseau, la conscience de soi est liée au livre ; ce regard scrutateur tourné sur soi-même afin de déceler les débuts mêmes de la conscience de soi passe en traduction par des procédés d'explicitation ou de modulation (*dater/a căpăta* [recevoir]), par le choix d'unités lexicales considérées comme plus appropriées à la vie psychique (*savoir – a-şi da seama [se rendre compte]*), comme :

> Je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même (Rousseau, 1959 : 36)
>
> Nu-mi dau seama cum am învăţat să citesc ; nu-mi amintesc decât de primele lecturi şi de efectul pe care l-au avut asupra mea : e perioada când am căpătat fără întrerupere conştiinţa despre mine însumi (PM, 1969 : 9).

L'espace qui organise l'évolution de la personnalité de la jeune fille dans les *Mémoires* de Beauvoir est minutieusement décrit en début de chacune des quatre parties du texte, le *je* du personnage se définissant par l'endroit où il se trouve, les objets et les personnes avec lesquels il entre en contact aussi les suppressions ou modifications surtout d'ordre stylistique fréquemment opérées en traduction, et surtout en retraduction (ce qui est assez surprenant) ont un impact important *inaugurer – commencer, lectrices – lecteurs*. Même si le verbe *commencer* que propose la traductrice Ioana Ilie fait partie de la série synonymique d'*inaugurer* (a inaugura), l'importance du moment que vit le personnage par la montée symbolique des escaliers de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, placé en début de chapitre, est significativement amoindri :

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

J'inaugurai ma nouvelle existence en montant les escaliers de la bibliothèque Sainte Geneviève. Je m'asseyais dans le secteur réservé aux lectrices. (Beauvoir, 1958 : 237)

Mi-am inaugurat noua existență urcând scările bibliotecii Sainte-Geneviève. Mă așezam în sectorul rezervat cititoarelor. (AB, 1965: 201)

Mi-am inaugurat noua existență urcând treptele bibliotecii Sainte-Geneviève. Mă așezam în secțiunea rezervată cititorilor. (ADI, 1991: 157)

Mi-am început noua existență urcând treptele bibliotecii Sainte-Geneviève. Mă așezam în zona rezervată cititoarelor. (II, 2011 : 195)

Des remarques similaires peuvent être formulées pour ce qui est de la traduction des marqueurs temporels : temps verbaux (réorganisation du rapport présent de l'écriture, passé de l'histoire, par la préférence pour le présent dans la traduction des *Confessions* de Rousseau), circonstants de temps (souvent supprimés dans la dernière traduction des *Mémoires* de Beauvoir, y compris aux endroits-clé du texte, comme dans l'incipit, où le détail sur l'heure de la naissance du personnage est considéré comme inutile et tout simplement enlevé).

III.2. Paratexte du traducteur et pacte autobiographique

Ce qui relie la plupart des traductions des textes autobiographiques que nous venons d'énumérer est la richesse de l'appareil paratextuel : préfaces, postfaces, notes, tableaux chronologiques et quatrièmes de couverture rendent compte de l'effort des éditeurs ou des traducteurs de construire un discours accompagnateur pour marquer la parution du texte, d'introduire l'œuvre et son auteur mais également d'expliciter les particularités du genre abordé (la préface à la première édition des *Mémoires* de Beauvoir s'intitule *Simone de Beauvoir la mémorialiste*, tandis que le quatrième de couverture de la dernière traduction présente le livre comme un *classique du genre*) ; la vie et l'œuvre de l'auteur, chaînon indispensable du pacte, sont attentivement présentés dans des tableaux chronologiques parfois bien amples (comme celui de Toader Saulea pour *Les mots* de Sartre). C'est toujours au niveau de cet espace d'accompagnement du texte que l'éditeur renvoie aux traductions précédentes (comme pour les textes placés à l'intérieur de la jacquette de la plus récente traduction de Simone de Beauvoir), pour s'en démarquer ou pour souligner l'opportunité de la retraduction.

Dans sa préface, le traducteur des *Confessions* dédie la toute première page à l'analyse du retard avec lequel paraît cette traduction. Tout en soulignant l'opportunité de la démarche et en faisant remarquer

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

le caractère intégral de la traduction, que le hasard fait paraître à deux cent ans du moment où le chef-d'œuvre fut achevé, le traducteur met le retard sur le compte du succès des autres ouvrages de Rousseau en roumain mais également sur l'impact que la parution de ce texte puisse avoir sur l'image de l'auteur aux yeux du public[1].

Retraduire l'autobiographie est une bonne occasion pour prêter une importance accrue aux éléments paratextuels de l'original aussi. Le titre est reformulé (si les deux premières traductions des *Mémoires* de Beauvoir avaient proposé *Amintiri* (*Souvenirs*), la troisième, celle de 2011, apporte la réparation nécessaire, proposant *Memorii*, ce qui équivaut également à un signalement plus clair de l'appartenance au genre). Les titres intérieurs sont reconsidérés dans le processus du retraduire : c'est le cas des deux verbes qui marquent les frontières entre le personnage lecteur et créateur qu'est Sartre dans ses *Mots – Lire*/*Ecrire* et qui passent des structures nominales *cititul/scrisul* dans la première traduction de T. Dumitru, aux structures verbales, beaucoup plus appropriées pour la complexité des processus envisagés : *a citi/a scrie*.

Une retraduction des *Confessions* de Rousseau rétablirait également, croyons-nous, l'épigraphe *Intus et in cute* que le traducteur Pericle Marinescu a considéré comme pertinent de supprimer dans sa première version du texte.

L'usage des notes explicatives, ou d'érudition semble caractériser la plupart des traductions d'autobiographies, et surtout des retraductions, qui proposent toujours plus de notes par rapport aux versions antérieures. Ceci découle, à notre avis, encore une fois des particularités du genre en question : la présence de référents culturels oblige en quelque sorte le traducteur et l'éditeur à fournir, en note, le plus grand nombre possible d'informations renvoyant aux particularités d'une époque, censées reconstruire un événement, retracer un parcours, recréer le portrait d'une personnalité : noms de périodiques, noms de personnalités historiques ou politiques, informations concernant le système scolaire, les événements d'une époque, viennent compléter en bas de page le cadre socio-culturel que le lecteur est censé connaître et comprendre tout en lisant le texte afin d'accéder à cette réalité qui est partie composante du pacte de lecture, le narrateur et personnage étant censés correspondre à des personnes réelles. Par exemple, pour Sartre,

[1] Printr-un consens tacit, poate şi dintr-o prejudecată perpetuată de apărătorii moralei oficiale, omul Rousseau, autenticul, veritabilul Rousseau, acela care ne este înfăţişat în *Confesiuni*, era ţinut în umbră, deoarece nu era la înălţimea prototipului uman zugrăvit de el însuşi în lucrările lui teoretice. […] Aici se află, credem, cauza pentru care *Confesiunile* nu s-au bucurat de circulaţia celorlalte lucrări ale lui Rousseau, şi pentru care ele nici n-au fost traduse până acum în limba română. (PM, 1969 : V-VI)

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

on peut compter 34 notes dans la première traduction, des notes d'érudition et de discussion des fragments en langue étrangère ; la deuxième traductrice, Teodora Cristea, préfère ne pas brouiller la voix de l'auteur-narrateur-personnage et de résoudre dans le texte la plupart des problèmes qui exigeraient des notes de traducteur. Un nombre impressionnant de notes accompagnent en traduction les *Confessions* de Rousseau (234 notes du traducteur, qui viennent s'ajouter aux notes de l'auteur et de l'éditeur français) et chacune des trois traductions des *Mémoires* de Beauvoir (87 pour la première traduction, 227 pour la deuxième et 117 pour la troisième).

Bon nombre de notes « soutiennent » ou au contraire « brouillent » le pacte autobiographique institué par le texte en tant que tel par l'attention aux détails concernant la vie et l'œuvre du narrateur écrivain : ainsi, on explique au lecteur dans quelles œuvres de Rousseau apparaît tel ou tel personnage (notes, 118, 134, volume 1), quel a été le séminaire auquel Rousseau fait allusion et combien de temps il y a passé (note 2, 152, volume 1), de quelle maladie il souffrait (note, 8, volume 1), où il se trouvait ou quel âge il avait lors de la rédaction d'une certaine partie des *Confessions* (note 1, 76, volume 2, note 1, 77, volume 3). Le temps de l'histoire tel qu'il est conçu par l'auteur-narrateur tout comme le contrat de lecture sont modifiés par le recours à des notes qui annoncent ce qui se passera dans la suite du texte (note 1, page 205, volume 1, note 1, page 164, volume 2), ou quel a été le sort réservé à l'auteur et à ses *Confessions* (il s'agit de la dernière note du traducteur, que nous reprenons ci-dessous):

> [1]Rousseau se referă aici la lectura părții a doua a *Confesiunilor*, pe care a făcut-o în iarna din 1770-1771. După o primă lectură la contesa d'Egmont, a mai făcut încă două, la alte persoane. Partea a treia n-am mai scris-o. A murit la 2 iulie 1778. Cele douăsprezece cărți ale *Confesiunilor*, scrise între 1765 şi 1770, au apărut postum, între 1781-1788 (n.t.) [PM, 1969 : 221]

Des marqueurs discursifs de modalisation, comme les connecteurs *en fait*, *en réalité* à côté de constructions argumentatives exprimant divers rapports (comme la concession, par *bien que*, la conclusion, par *donc*) font transparaître dans ce discours d'accompagnement du texte la présence du traducteur, comme voix indépendante, qui parle pour elle-même et se fait entendre au-delà de la triade auteur-narrateur-personnage (*e.g.* la note 1, page 33, volume 2, la note 1, page 190 et la note 3, page 77, volume 3).

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

En guise de conclusion

Phénomène de langage et phénomène littéraire, l'autobiographie en traduction suppose une renégociation du pacte entre narrateur et lecteur, par l'entremise du traducteur, qui, tout en suivant l'émergence de la conscience, replace, en l'accentuant, la voix de l'auteur-narrateur, ou interfère en paratexte avec celle de l'auteur-narrateur-personnage. Vu le développement actuel des formes de la littérature intime tout comme l'intérêt que la critique manifeste pour les genres personnels, nous considérons que la traductologie peut fournir des indices intéressants à partir de l'analyse des traductions et retraductions de l'autobiographie, qui feraient enrichir également les perspectives sur le rapport du traduire à l'identité.

Bibliographie :

Sources primaires :

BEAUVOIR, Simone, de (1958) : *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris, Gallimard.

BEAUVOIR, Simone, de (1965) : *Amintirile unei fete cuminți*, traducere şi note de Anda Boldur, prefață de Silvian Iosifescu, Bucureşti, EPLU [AB].

BEAUVOIR, Simone, de (1991) : *Amintirile unei fete cuminți*, traducere şi note de Anca-Domnica Ilea, postfață de Margareta Gyurcsik. Timişoara, Editura de Vest [ADI].

BEAUVOIR, Simone, de (2011) : *Memoriile unei fete cuminții*, traducere şi note de Ioana Ilie, Bucureşti, Humanitas [II].

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1959) : *Les Confessions*, Paris, Gallimard.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1969) : *Confesiuni*, traducere şi prefață de Pericle Martinescu, Bucureşti, Editura pentru Literatură [PM].

SARTRE, Jean-Paul (1964) : *Les mots*, Paris, Gallimard.

SARTRE, Jean-Paul (1965) : *Cuvintele*, traducere de T. Dumitru, prefață de Georgeta Horodincă, Bucureşti, EPLU [TD].

SARTRE, Jean-Paul (1997) : *Cuvintele*, traducere de Teodora Cristea, cronologie comentată de Toader Saulea, Bucureşti, RAO [TC].

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)

Sources secondaires :

BALLARD, Michel (1992) : *De Cicéron à Benjamin*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

BESEMERES, Mary (2003): *Translating One's Self : Language and Selfhood in CrossCultural Autobiography*, Peter Lang.

BURLACU, Doru, SASU, Aurel, ISTRATE, Ion (2005) : *Dicționar cronologic al romanului tradus în România de la origini până la 1989*. Bucureşti, Editura Academiei.

CHEVREL, Yves, MASSON, Jean-Yves, (2012), « Avant-propos », in CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven, LOMBEZ, Christine *Histoire des traductions en langue française - Dix-neuvième siècle (1815-1914)*, Paris, Verdier, p. 7-14.

DOUBROVSKY, Serge (1988) : *Autobiographiques : de Corneille à Sartre*, Paris, PUF.

GENETTE, Gérard (2003) : « Fiction ou diction » in *Poétique*, no. 134 : 2.

GONZALEZ, Madelena, TOLRON, Francine (ed.), (2006) : *Translating Identity and the Identity of Translation*, Cambridge Scholars Press.

GUIDERE, Mathieu [2010] (2011) : *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck.

HOLBAN, Ioan (1989) : *Literatura subiectivă. Jurnalul intim. Autobiografia literară*, Bucureşti, Editura Minerva.

JEANNELLE, Jean-Louis (2004) : « L'acheminement vers le réel. Pour une étude des genres factuels : le cas des Mémoires » in *Poétique* no. 139 : 3.

JEANRENAUD, Magda (2006) : *Universaliile traducerii*, Iaşi, Polirom.

LEJEUNE, Philippe (1996) : *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

LEJEUNE, Philippe (1986) : *Moi aussi*, Paris, Seuil.

MALMKJAER, Kirsten, WINDLE, Kevin (2011): *The Oxford Handbook of Translation Studies*, Oxford, Oxford University Press.

STAROBINSKI, Jean (1970) : « Le style de l'autobiographie » in *Poétique*. no. 3.

Note

* Contribution publiée dans le cadre du programme PNCDI, CNCS-UEFISCDI, PN-II-RU-PD-2011-3-0125.

BDD-A5175 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:42 UTC)